

Éditorial	
Ah la ramette ! Certains parleront de l'œuvre vaine, des herbes et des tables en bois. D'autres se souviendront des bulles, des élastiques ou du ballon prisonnier. Enfin les moins nostalgiques diront la guerre interminable au « resto U », ou dans les grandes surfaces, le climat ouïdi de discours parlementaires et le portefeuille boursier dégringolant. Les « psy » peuvent-ils évaluer le réel, les réalités morales et l'absurdité. Et vous avez remarqué ? C'est justement là que se joue la bataille délicate que la pile de dossiers à voter arrive (même la phrase demande de soutien...) L'équipe de Canal Psy c'est certainement nous, que d'autres ? Par conséquent, bien sûr, Canal Psy s'est efforcé de traiter le dossier de la pile portant l'épigramme « innovation ». 	Ainsi, ce numéro de rentrée propose une nouvelle manière de donner et d'interpréter de photos. Vous nous en direz des nouvelles. Plus encore que le journal, c'est la Département Formation et Situation Professionnelle qui a vu le bureau ou dossier « départ » bien rempli affectivement. Alain-Nathélie ou sa dernière remise et c'est pour nous ceux qui le choisissent l'occasion de vivre étonnés. D'autre part, nous, conviendrait et consacrant, il entre en dernier tour de piste sous le chapitre universitaire. La Formation à Partir de la Pratique, la Formation Continue, le Canal de Formation Professionnelle et Canal Psy regroupent de nombreux « utilisateurs », des collègues inscrits dans la vie professionnelle. Quelques mots nous ont écrit pour les évaluer ce qu'il représente pour nous. N'en doutons pas, les témoignages de reconnaissance seront nombreux. Le samedi dernier, c'était René Kato qui prenait le chemin de la retraite. Il n'est pas moins resté attentif à la vie universitaire. Et ce n'est pas sans avoir que nous accueillons son article « Le groupe » dans la rubrique Bibliofil. Enfin, bien sûr, vous avez entre les mains un véritable guide pour aborder ou redécouvrir la réflexion « psychanalytique des phénomènes psychiques » se produisant dans les petits groupes humains ». Catherine BONTE
SOMMAIRE	
Info Pratiques Nouveaux d'iver, Présentation de services universitaires 2 La psychologie dans le monde Multiplier les échanges : une vision de l'Institut Jacques Guichet 4 Mes études au Canada Catherine Bonnet 7 Commentaires sur la collaboration avec Lyon Hélène David, Philippe Cappelletti 8 Bibliofil Le groupe René Kato 11 Agenda 13 Cou à l'âme 15 Publication Proposition et symbolisation d'Alain Nollat Pascal Bonnet 16	SOMMAIRE

30 | 1997

La psychologie dans le monde

 <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1295>

Référence électronique

« La psychologie dans le monde », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 06 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1295>

DOI : 10.35562/canalpsy.1295

SOMMAIRE

Catherine Bonte
Édito

Dossier. La psychologie dans le monde

Jacques Gaucher
Multiplier les échanges, une volonté de l'Institut

Catherine Renard
Mes études au Canada

Philippe Cappeliez et Hélène David
Commentaires sur la collaboration avec Lyon

Bibliofil

René Kaës
Le groupe

Publication

Catherine Bonte et Pascal Roman
Projection et symbolisation chez l'enfant

Édito

Catherine Bonte

TEXTE

- 1 Ah la rentrée !
- 2 Certains parleront de l'encre violette, des buvards et des tables en bois. D'autres se souviendront des billes, des élastiques ou du ballon prisonnier...
- 3 Enfin les moins nostalgiques diront la queue interminable au « resto U », ou dans les grandes surfaces, le chariot empli de diverses fournitures et le portefeuille bientôt dégarni. Les plus pessimistes évoqueront le froid, les feuilles mortes et l'obscurité.
- 4 Et vous avez remarqué ? C'est justement lorsqu'on a pris la bonne résolution de ne pas se laisser déborder que la pile de dossiers à traiter arrive (même la phrase demande du souffle...). L'équipe de *Canal Psy* s'en sortirait-elle mieux que d'autres ?
- 5 Pas vraiment. Seulement, *Canal Psy* s'est efforcé de traiter le dossier de la pile portant l'étiquette « innovations ».



Aurélie DESMÉ

- 6 Ainsi, ce numéro de rentrée propose une nouvelle maquette du dossier et l'introduction de photos. Vous nous en direz des nouvelles.
- 7 Plus encore que le journal, c'est le Département Formation en Situation Professionnelle qui a, sur le bureau, un dossier « départ » bien rempli affectivement. Alain-Noël HENRI vit sa dernière rentrée et c'est pour tous ceux qui le côtoient l'occasion de vives émotions.
- 8 Directeur remarquable, convaincu et convaincant, il entame un dernier tour de piste sous le chapiteau universitaire.
- 9 La Formation à Partir de la Pratique, la Formation Continue, le Contrat de Formation Personnalisé et *Canal Psy* regroupent de nombreux « utilisateurs », des étudiants inscrits dans la vie professionnelle. Quelques mois nous restent pour lui témoigner ce qu'il représente pour nous. N'en doutons pas, les témoignages de reconnaissance seront nombreux.

- 10 L'année dernière, c'était René KAËS qui prenait le chemin de la retraite. Il n'en est pas moins resté attentif à la vie universitaire. Et ce n'est pas sans fierté que nous accueillons son article « Le groupe » dans la rubrique Bibliofil.
- 11 Heureux lecteurs, vous avez entre les mains un véritable guide pour aborder ou redécouvrir la réflexion « psychanalytique des phénomènes psychiques qui se produisent dans les petits groupes humains ».

AUTEUR

Catherine Bonte

Dossier. La psychologie dans le monde

Multiplier les échanges, une volonté de l'Institut

Jacques Gaucher

DOI : 10.35562/canalpsy.2267

TEXTE

- 1 Lors de l'élaboration du dernier contrat quadriennal, l'Institut de Psychologie a affiché sa détermination dans le domaine du soutien de la francophonie en psychologie et, parallèlement, du développement des relations internationales. C'est dans ce sens que ce sont développés, au cours des dernières années, des échanges avec des universités étrangères et que des regroupements d'activités individuelles se sont réalisés.
- 2 L'Université est inscrite dans des programmes de relations internationales qui sont reconnus et financés par l'Europe ou la Région. Malgré tout, il est difficile pour l'Institut de Psychologie de trouver véritablement sa place dans de tels dispositifs compte tenu des priorités de l'Université qui ne sont pas toujours les mêmes et de l'ancienneté d'autres projets qui revendiquent le maintien de leurs actions. Ceci revient à dire que l'Institut de Psychologie a dû compter avant tout sur lui-même pour financer ces opérations et prévoir à cet effet des budgets qui, pour modestes qu'ils soient, ne sont pas négligeables eu égard aux dotations dont bénéficie notre composante. Encore une fois, les ressources propres sont bienvenues et ceux qui les produisent bien inspirés !
- 3 *Nos premières collaborations se sont orientées vers les sollicitations provenant de l'Europe de l'Est (Lettonie, Russie...) et la poursuite de notre travail avec l'Université de Lodz, en Pologne, entamé depuis plus de vingt ans. Cela fait quatre ans que notre Institut assure à Riga (Lettonie) une présence dans le cadre d'enseignements de psychologie de langue française auprès d'étudiants de l'Institut de Psychologie de Riga. Deux universités d'été ont été réalisées ces deux dernières années sur des thèmes tels que la création, l'interprétation et la projection avec le concours de collègues de Russie, d'Italie, de*

Hollande et de Belgique. De leur côté, des enseignants et deux étudiants de Riga sont venus à Lyon pour s'associer à certaines de nos activités de recherche et d'enseignement.

- 4 Les accords avec les structures universitaires russes, telles que l'Institut Pavlov de Saint-Pétersbourg et l'Institut de Psychologie de l'Université de Moscou, n'ont pas encore donné le résultat escompté du fait des nombreuses et profondes difficultés que l'Université russe connaît à ce jour. Les contacts restent malgré tout excellents et devraient permettre prochainement, comme nous le souhaitons réciproquement, d'établir une convention pour cadrer une collaboration scientifique et pédagogique.
- 5 De son côté, l'Institut Supérieur de Maïa, au Portugal, nous a fait la demande d'une convention pour permettre de renforcer un enseignement de psychologie de langue française dans le secteur de la psychologie clinique, différentielle et de la psychogérontologie. Après une première tranche de travail de deux fois une semaine, un programme plus important est envisagé pour l'année 97-98, avec à nouveau deux semaines de cours et notre participation à l'organisation d'un colloque international en décembre prochain à Maïa sur le thème « Sexualité et vie psychique ». Les projets de convention sont assez nombreux entre le Portugal et notre institut puisque deux autres universités aussi prestigieuses que Coïmbra et Lisbonne nous demandent une collaboration dans le cadre des accords Socrates (voir encadré p. 5) pour l'année 97-98. Le Portugal semble prêter une attention toute particulière à la psychologie de langue française, en général, et à nos activités, en particulier.
- 6 Tout récemment, c'est aussi une prestigieuse Université, puisqu'il s'agit de Heidelberg, en Allemagne, qui s'est adressée à l'Institut de Psychologie pour établir notre insertion dans un programme international de psychogérontologie avec des universités américaines. C'est au cours de l'année que vont se définir plus précisément les formes institutionnelles de nos échanges avec cette université. Là encore, je reste relativement inquiet sur la possibilité de notre Université de nous aider matériellement dans la réalisation de ce projet. Mais si déjà une convention est signée, nous aurons l'essentiel pour travailler.

- 7 Une place toute particulière a été réservée cette année à nos collaborations avec les collègues canadiens. En effet, d'une part, cette rencontre s'inscrit très fortement dans les objectifs de notre Institut pour ce qui concerne la francophonie, et, d'autre part, cela est renforcé par le fait que ces rencontres se sont faites à l'initiative des collègues canadiens. Leur demande a été de renforcer à leur niveau les enseignements de psychologie en langue française et de développer des programmes de recherche qui articulent des cultures aussi différentes que la culture américaine et la culture française dans la recherche, en général, et dans la recherche en psychologie, en particulier.
- 8 Les premières universités ayant entrepris cette démarche ont été celles de Montréal et celle d'Ottawa. Très influencées par les structures américaines pour la recherche et l'enseignement à l'université, ces deux universités nous ont manifesté la demande de rapprocher nos pratiques universitaires réciproques afin d'articuler deux cultures de recherche et d'enseignement et d'en envisager une résultante qui conserverait le meilleur de chacune. Le projet est très ambitieux mais en vaut la peine.
- 9 Une convention a été élaborée et signée au cours de l'année dernière et des échanges ont suivi autant pour ce qui concerne les enseignants-chercheurs (deux collègues de Lyon ont enseigné à Ottawa et trois autres à Montréal en 96-97, ainsi que deux collègues d'Ottawa et trois de Montréal nous ont rejoints au cours de l'année dernière), mais les étudiants ont été impliqués aussi. Une étudiante en psychogérontologie et une autre de psychopathologie poursuivent un cycle d'une année d'études, la première à Ottawa et la seconde à Montréal pour l'année universitaire 97-98. Une étudiante canadienne est venue faire deux mois de stage de psychogérontologie à Lyon dans le cadre de sa formation doctorale à Ottawa. D'ailleurs, cette année, nous accueillerons des professeurs étrangers sur 23 mois de contrats au total, dont près de la moitié est réservée aux Canadiens et nous envisageons de nombreux déplacements d'étudiants.
- 10 Pour la première fois, le Centre Jacques Cartier (voir encadré p. 9) a accepté de financer pour partie deux recherches en psychologie, l'une sur le thème des psychopathologies sociales de l'enfant, réunissant Lyon (B. CHOUVIER et M. ANAUT), Ottawa (B. FLYNN et T. AUBRY)

et Montréal (F. CYR), l'autre concernant les thérapies des personnes âgées dépressives entre Ottawa (P. CAPPELIEZ, L. M. WATT) et Lyon (J. GAUCHER, L. PLOTON, L. ISRAËL et J.-M. TALPIN). Ces programmes de recherche en appellent d'autres et je suis sûr qu'ils viendront très vite et élargiront les thématiques initiales de ces collaborations internationales entre nos universités. Dans ce sens, les collègues canadiens qui seront chez nous cette année, travaillent dans des orientations thématiques très différentes et selon des méthodologies toutes aussi différentes. Cela laisse augurer du développement que devrait connaître notre jeune convention.

- 11 De nombreux contacts ont été établis ces dernières années par un certain nombre de collègues de l'Institut de Psychologie pour démarrer, relancer et faire vivre des échanges internationaux : la Pologne et les manifestations scientifiques du printemps à Lyon autour de la pédagogie sociale, l'initiative de l'Université Tous Âges dans l'installation d'un réseau internet visant à relier entre elles toutes les universités européennes dotées d'une telle structure, et bien d'autres encore. Les initiatives et les activités ne manquent pas à l'Institut en matière de relations internationales, mais la démarche consistant à concerner systématiquement l'institution est encore faible ou ignorée de certains d'entre nous. C'est dommage ! Mais le temps faisant bien les choses... il y a de l'espoir !
- 12 L'essor que connaissent nos relations internationales à l'Institut de Psychologie de Lyon doit beaucoup aux collègues qui ont joué le jeu institutionnel en installant leurs alliances professionnelles « privées » dans l'espace de l'Institut. C'est une politique adaptée au développement de ce secteur indispensable de notre tâche universitaire. Les étudiants que nous formons aussi bien dans une perspective professionnelle que dans celle de la recherche en sont les premiers bénéficiaires et, je souhaite vivement que nos alliances internationales infiltrent toujours un peu plus les programmes de nos enseignements. De même, nos contenus de cours ont tout à gagner à s'inspirer des exigences des programmes étrangers en termes de contenus comme de manière de validation.
- 13 *Les relations internationales ne sont plus le « petit plus » qui consacre un travail d'universitaire, à la manière d'un label chèrement obtenu,*

mais un *outil essentiel* pour la vie de l'université et le ressourcement de nos pratiques de recherche et pédagogiques.

- 14 Je remercie tout particulièrement Bernard CHOUVIER en tant que responsable des relations internationales à l'institut et Yvette GRÉGOIRE qui assure toute la logistique nécessaire à ces opérations. Leur tâche a été longtemps ingrate et silencieuse avant d'être sous les feux de la rampe.

Programmes d'échanges d'étudiants

SOCRATES/ERASMUS

Sous le nom générique de SOCRATES, l'Union européenne a adopté le 14 mars 1995 un programme destiné à développer la dimension européenne de l'éducation à tous les niveaux des 15 États membres ; c'est pourquoi il recouvre désormais le programme ERASMUS, plus particulièrement réservé à la mobilité étudiante, enseignante et administrative des universités (*European community action scheme for the mobility of university students*), mais aussi le programme LINGUA pour l'apprentissage des langues, et d'autres encore comme COMENIUS pour l'éducation scolaire ou pour « l'éducation ouverte à distance ».

Attention : pour les universités du Québec (CREPUQ) et de l'Ontario, les étudiants doivent d'abord déterminer eux-mêmes dans quelle université ils souhaitent aller étudier, en fonction de leur discipline, parmi toutes celles qui font partie du réseau. L'Université Lumière Lyon 2 dispose pour les aider d'un centre contenant un grand nombre de documents décrivant les activités des établissements partenaires.

AUTEUR

Jacques Gaucher

Directeur de l'Institut de psychologie de l'Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/06064575X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000003521777>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14619047>

Mes études au Canada

Catherine Renard

DOI : 10.35562/canalpsy.2268

PLAN

- « Alors, comment faire pour partir ? »
- « Et l'université me direz-vous ? »
- « Et la place de la psychanalyse dans tout ça ? »

TEXTE



- 1 J'ai l'espace de plusieurs centaines de caractères sur mon micro-ordinateur pour vous donner envie de partir à l'étranger pour faire une partie de vos études. En fait, j'écris sur papier et j'ai déjà consommé 260 caractères !
- 2 Vous donner envie de partir, c'est la première des raisons pour lesquelles j'ai accepté d'écrire cet article quand la rédaction de *Canal Psy* me l'a demandé. La deuxième, c'est de penser que cela m'aiderait à « atterrir » : d'une part, faire le point sur mon séjour de six mois au Québec, d'autre part, « mettre en liens » ce que j'ai vécu

là-bas et ce que je vis ici ; en bref, il s'agissait de « faire le deuil » comme on dit chez nous.

- 3 Car Dieu que ce fût difficile de retrouver sa chère mère-patrie même si c'est difficile de la quitter ! Que fais-je, où suis-je et pourquoi suis-je revenue ? Voilà les trois questions que je me suis posées durant peu de temps il est vrai, environ quinze jours, dans un état de déprime avancé. Ensuite, j'ai dû « cliver » et « dénier » pendant un bon mois car c'était « comme si » je n'avais rien vécu. Enfin, grâce à vous lecteurs, je tente de recoller les morceaux.

« Alors, comment faire pour partir ? »

- 4 En ce qui me concerne, j'ai lu les panneaux d'affichage à l'Université ; des réunions d'informations sont organisées régulièrement. La première doit avoir lieu courant novembre. L'année dernière, nous étions assez nombreux de tous horizons et cela se passait soit à l'Université Lumière Lyon 2 à Bron vers « socio-ethno », soit rue Pasteur aux Relations Internationales près du Centre Jacques Cartier. C'est dans ce centre que se trouvent en particulier les annuaires des universités québécoises qui sont très utiles lorsqu'il faut établir un programme d'études. Il vous sera demandé également une lettre de motivation (c'est l'époque qui veut ça), mais tout est très bien expliqué aux réunions. Cependant, attention, les démarches sont assez longues et pas toujours faciles à faire : comme le dit M. CORNATON, c'est un vrai parcours du combattant.
- 5 À ces premières épreuves, j'ai survécu. Il est plus facile de partir pour un niveau licence car le stage est moins important qu'en maîtrise. Personnellement, je suis partie avec la ferme intention de la réussir en un an ; projet ambitieux qui a échoué pour deux raisons à mon avis : la première, c'est qu'il m'a été difficile d'écrire mon mémoire de recherche alors que j'étais là-bas ; l'adaptation nécessite beaucoup d'énergie et le changement de contexte ne m'y a pas incité. La deuxième raison est que je devais rentrer fin avril, tout de suite après la fin de la session d'hiver pour soutenir le mémoire de recherche, mais je n'ai pu résister à l'envie de voir le printemps après quatre mois d'hiver assez rudes. Ah, l'hiver québécois, quelle émotion ! Celui de

96-97 a été très neigeux et très beau même en ville. Si j'y retourne (ce qui est mon futur projet), je partirai cette fois pour un an.

- 6 Avant de vous parler de comment c'était là-bas, je dirai juste un mot sur le financement. Et oui, il faut bien parler de choses sérieuses ! Vous pouvez demander une bourse de la Région ; environ 2 000 francs par mois, c'est déjà pas mal mais il faut compter un petit 4 000 francs, c'est-à-dire 1 000 dollars canadiens par mois pour vivre. Personnellement, j'étais dans une situation de reprise d'études, alors ça n'a pas marché. Pour la Région, j'étais trop riche pour être boursière et pour les banques, je n'avais pas d'argent, donc aucune ne voulait m'en prêter. J'ai dû en visiter quatre avant d'en trouver une qui accepte ! C'est à ce moment-là que j'ai failli abandonner car tout ceci a pris du temps et mes papiers pour l'émigration sont arrivés l'avant-veille de mon départ. Je remercie Mme GRÉGOIRE, Chef des services administratifs de l'Institut de Psychologie, qui m'a beaucoup aidée dans cette période critique. Une dernière chose à propos des finances : les débits carte bleue à l'étranger coûtent environ 10 % en plus de la somme retirée, alors mieux vaut ouvrir un compte sur place et y verser l'argent dont on dispose.
- 7 Je suis arrivée quinze jours avant le début des cours ; ce qui n'est pas trop tôt pour prendre connaissance des lieux, trouver une crèche et s'installer. Il n'y a pas de problèmes de logement à Montréal et il est très facile de trouver soit une chambre meublée à partager avec d'autres étudiants, soit un appartement meublé, soit un appartement non meublé. Il y a toujours à l'intérieur un « poêle à quatre ronds » et un frigo, tous deux souvent de taille impressionnante à la dimension du pays. Ensuite, entre les bazars et les « ventes de garage », il est très facile et peu onéreux d'acheter le reste. Montréal est une ville très agréable à vivre car très animée même en hiver. À dix heures du soir, il y a encore beaucoup de gens dans les rues et c'est assez « sécuritaire ». On peut même faire ses courses au dépanneur du coin avant de rentrer chez soi.

« Et l'université me direz-vous ? »

- 8 Il y a quatre universités à Montréal : deux anglophones (Mc Gill et Concordia) et deux francophones (l'Université de Montréal ou UDM et l'Université du Québec à Montréal ou UQAM). En psychologie,

l'UQAM est plus orientée vers la recherche alors que l'UDM est plus tournée vers la pratique. À l'UQAM où j'étudiais, il y a trois sessions : celle d'automne (de septembre à décembre), celle d'hiver (de janvier à avril) et celle d'été (de mai à juin : 2 fois plus courte donc avec 2 fois plus de cours par semaine). J'ai suivi les deux dernières. Temps complet : 4 cours de 3 heures par semaine, 2 de 6 heures par semaine pour l'été. Les Québécois ont un nombre déterminé de crédits (1 cours = 3 crédits) à obtenir suivant le niveau dans lequel ils sont : baccalauréat = 3 premières années, maîtrise = 4^e et 5^e années, ensuite 3 ans pour le doctorat. En ce qui concerne les études intégrées, c'est-à-dire les programmes d'échange CREPUQ, nos programmes sont préparés à l'avance. Cependant, une fois sur place, il est toujours possible de changer de cours si pour une raison ou pour une autre, l'un d'eux ne nous convient pas. La durée hebdomadaire des cours est de 3 heures et il n'y a pas de système d'amphi et de TD. Le nombre maximum d'étudiants varie suivant le cours mais n'excède pas généralement 50.

- 9 Personnellement, j'ai suivi six cours : trois entre 40 et 50 personnes, un à 30, un à 12 et un à 7. Ce dernier en psychologie dynamique, était ce que l'on appelle communément psychologie clinique à Lyon 2. J'ai eu également la chance de suivre un cours de psychopharmacologie. Le cours de psychologie de la famille que j'ai également suivi fait partie de ce qu'ils appellent « la communautaire », ce qui correspond un peu à la différentielle à Lyon 2 avec les programmes américains en plus (oh joie !). L'enseignement que j'ai reçu au Québec est très cadré : il existe pour chaque cours un « plan de cours » dans lequel sont définis les objectifs du professeur, le contenu de la matière semaine après semaine et une bibliographie très complète souvent d'environ 15 à 20 ouvrages. Par ailleurs, un document est exigé pour chaque cours : soit c'est un document réalisé par le professeur qui rassemble des extraits de livres, soit c'est un ou deux livres qui traitent suffisamment bien la question. Ils sont également choisis par l'enseignant.
- 10 Parlons de l'influence des États-Unis qui donne des boutons aux Québécois francophones. Car attention, il y a les francophones et les anglophones, et les Québécois francophones ont très peur de se faire engloutir par les Québécois anglophones, les Canadiens anglophones et les Américains. Au Québec, ce n'est pas la lutte des classes, c'est la

lutte des langues et des cultures. Alors, n'allez pas dire à un francophone qu'il est Canadien ou alors vous prenez vos responsabilités. En revanche, si vous lui parlez d'un certain Général de Gaulle et de sa phrase mythique au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, là, vous aurez su trouver la caresse dans le bon sens du poil ! Les anglophones et les francophones ne se battent pas, on ne peut même pas dire qu'ils ne s'entendent pas, ils ne se parlent pas, ils s'ignorent tout simplement.

« Et la place de la psychanalyse dans tout ça ? »

- 11 Ouille, vous avez touché un point douloureux ! Alors qu'elle est relativement dominante à Lyon 2 (en France ?) même si le danger des neurosciences rode... (Enfin une psychologie scientifique !) Oui, disais-je, eh bien la psychanalyse est bien mal en point à l'UQAM. Heureusement, quelques piliers résistent (mais pour combien de temps avec toutes les coupures ?) Bienheureux les étudiants qui auront la chance de suivre les cours de Louis BRUNET, d'Irène BLETON ou encore de Louise VERRETTE.
- 12 Enfin, avant de conclure, je vous dirai un mot sur les rapports professeurs-élèves et les systèmes de notation ; tout un monde... D'abord, au Québec, on se tutoie, c'est comme ça. La boulangère de mon quartier que je voyais pour la première fois m'a dit : « Bonjour ma cocotte, qu'est-ce que j'te sers ? » Ça surprend un peu mais on s'y fait. Bon, de toute façon, un professeur d'université ne vous dira pas ça ou alors posez-vous des questions. Cependant, il vous tutoiera et vous le tutoierez, enfin, si vous pouvez... « C'est pas pire » comme ils disent car ça facilite les échanges et ça fait du bien à son propre ego quand un enseignant vous adresse la parole d'égal à égal. Vous avez moins l'impression d'être un moucheron, pas non plus un lion mais déjà quelqu'un qui vaut la peine d'être écouté. Alors le système de notation et son rétro-contrôle vont dans le même sens ; c'est-à-dire que lorsqu'un professeur (ou une professeure, excusez-moi, je parle du Québec) a une moyenne d'examen catastrophique pour le cours qu'il dispense, c'est pas forcément les élèves qui bossent pas ou pire qui ont de « petits moyens », c'est peut-être aussi que l'enseignant dispense mal son cours et/ou en tout cas qu'il y a des choses à

rectifier dans son enseignement ou dans l'enseignement de la matière en général. Et ça, ça fait du bien, je peux vous le dire ; à bon entendeur salut !

- 13 Enfin, voilà, j'arrive au bout de ce que je voulais vous dire. Ah si, encore une chose, sur le plan personnel, il y a beaucoup de choses qui se « rejouent », je n'en dis pas plus et vous laissez faire votre propre expérience. Les Québécois (et les Québécoises, j'allais les oublier quoiqu'elles ne se laissent guère oublier !) sont des gens très communicatifs, très accueillants, en bref, charmants (leur accent aussi mais ne leur dites pas trop, ça finit par les vexer) et je pense sincèrement que, ensemble, nous pourrions faire de grandes choses : nous apporterions notre esprit plus conceptualisateur (mais tellement décollé de la réalité quelques fois !) et eux apporteraient leur esprit plus pragmatique (même si quelques fois le discours a du mal à décoller – c'est pas le même que précédemment). Alors vive le Québec ! Bonne route à vous et merci de m'avoir fait re-plonger.
- 14 *Attention si vous partez, il est préférable d'au moins lire l'anglais, même si vous étudiez dans une université francophone car les ouvrages de référence sont très souvent en anglais, n'en déplaise aux Québécois(es) francophones !*

AUTEUR

Catherine Renard

Étudiante en maîtrise de psychologie à l'Université Lumière Lyon 2

Commentaires sur la collaboration avec Lyon

Philippe Cappeliez et Hélène David

DOI : 10.35562/canalpsy.2270

NOTES DE LA RÉDACTION

P. CAPPELIEZ et L. M. WATT font partie avec J. GAUCHER, L. PLOTON, L. ISRAËL et J.-M. TALPIN d'un groupe de recherche en psychologie concernant les thérapies des personnes âgées dépressives.

TEXTE

- 1 L'Institut de Psychologie de l'Université Lum  re Lyon 2 et l'  cole de Psychologie de l'Université d'Ottawa viennent tout récemment de conclure une entente, cadre de coopération sur le plan de l'enseignement et de la recherche. L'encre des cosignataires n'était pas encore sèche que déjà au mois de mai dernier deux professeurs d'Ottawa bénéficiaient de la généreuse hospitalité de leurs collègues lyonnais, le Directeur Jacques GAUCHER en tête. J'ai eu l'honneur de participer à cette prise de contact initiale sur le terrain pendant quelques semaines, ce qui m'amène à vous communiquer ces premières impressions.
- 2 Une volonté très claire d'ouverture et d'intégration d'apports externes a installé d'emblée un climat de coopération. Ce soutien a facilité une insertion de mes contributions à l'intérieur de cours déjà au programme à Lyon. Pourtant les programmes de formation en psychologie, et particulièrement en psychologie clinique, procèdent de traditions différentes à Lyon et à Ottawa, et les différences théoriques et méthodologiques sont importantes. On aurait donc pu anticiper que les premières relations se seraient limitées à ce constat dans une atmosphère de réserve.
- 3 Cependant, à en juger par les propos et les questions de mes collègues et des étudiants lors de mes présentations à Lyon, c'  st à une véritable intégration de visions considérées comme

complémentaires que j'ai été convié. Lors de mes rencontres individuelles avec mes collègues lyonnais, ce sentiment a été renforcé par la volonté exprimée de concevoir des projets de recherche qui combinent au mieux les forces des deux unités et qui débouchent sur des publications communes dans des périodiques reconnus sur la scène mondiale.

- 4 De mon côté, parmi les multiples apports de notre entente avec Lyon, je soulignerais que nous pouvons grandement bénéficier d'une approche qui met l'accent sur l'approfondissement théorique, une démarche de réflexion sur le phénomène étudié qui est parfois court-circuitée dans notre manière de penser influencée par le pragmatisme nord-américain. Dans mon domaine de spécialisation, la psychogérontologie, j'ai été favorablement impressionné par la variété des terrains cliniques (milieu hospitalier, résidences pour personnes âgées, services de soins à domicile...), dans lesquels les enseignants lyonnais sont impliqués en qualité de cliniciens, et par le potentiel que cette richesse représente pour la formation des étudiants en psychologie et pour la recherche. Les expériences vécues par les étudiants témoignent aussi des retombées positives de cette entente.
- 5 Ainsi, Joanne FOURNIER, étudiante du programme de doctorat en psychologie clinique à Ottawa, a accompli un stage de 2 mois cet été à Lyon, participant à une série d'activités cliniques en psychogérontologie clinique sous la supervision de Jacques GAUCHER. Ce stage a enrichi son expérience en lui proposant une manière différente de concevoir le travail du psychologue clinicien dans la pratique gérontologique. Au moment où j'écris ces lignes, Aurélie FAURE, étudiante de Lyon, entreprend un séjour de 4 mois qui va lui permettre de suivre des cours et des activités de formation clinique dans le cadre de la première année du programme de doctorat en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. Un accent particulier sera mis sur la formation en recherche et sur la psychogérontologie.
- 6 Parfois des ententes de coopération restent des coquilles vides. Ce n'est pas le cas de cette entente qui s'est développée à partir de la base. En un laps de temps très court, les jalons d'une coopération mutuellement bénéfique ont été posés.

- 7 L'Institut de Psychologie se donne ainsi une porte d'accès aux contributions nord-américaines en psychologie, en dialogue avec des partenaires qui ont en commun un socle linguistique et culturel. L'École de Psychologie, géographiquement, culturellement et psychologiquement sise au point de jonction des cultures francophone et anglophone en Amérique du Nord, se donne un moyen de maintenir le contact avec ses sources d'inspiration européennes et de contrebalancer les influences américaines, et ultimement de préserver son identité. Ce projet d'envergure a démarré sous les meilleurs auspices.
- 8 Philippe CAPPELIEZ
- 9 Depuis quelques années, plusieurs étudiants en psychologie de l'Université Lumière Lyon 2 sont venus passer une année d'études à l'Université de Montréal dans le cadre d'échanges interuniversitaires. Il semble que leur séjour fut des plus fructueux, comme en témoigne l'affluence de plus en plus prononcée des étudiants lyonnais dans les universités du Québec depuis quelques années. Lors de la rentrée universitaire de septembre 1997, l'administration de mon département a dénombré pas moins de vingt-cinq étudiants français venus s'inscrire à des cours de maîtrise et de doctorat en psychologie à l'Université de Montréal. Ce nombre va sans cesse en grandissant et notre souhait est de voir nos étudiants de Montréal vous rendre visite en aussi grand nombre. En choisissant leurs cours gradués en psychologie, les étudiants français le font généralement dans l'esprit fort louable de voir ce qui s'enseigne chez nous (et en Amérique du Nord) de si différent en psychologie. Ils scrutent donc à la loupe les divers cours qui se donnent dans d'autres approches théoriques que la psychanalyse par exemple, sachant qu'ils auront l'occasion d'apprendre des concepts et une vision plus américaine de la psychologie. Cette année, leur choix semble s'être porté sur un cours intitulé « Counseling et psychothérapie ». Ce qu'il faut cependant préciser pour les futurs étudiants intéressés à venir au Québec, c'est qu'une capacité à lire des textes rédigés en anglais est très précieuse pour la réussite de ces cours, ce que les étudiants n'ont souvent pas prévu en venant au Québec. Il n'est pas nécessaire de parler anglais, mais de le lire est un atout non-négligeable.

- 10 En ce qui a trait aux échanges de professeurs, nous devons souligner le grand plaisir que nous avons à venir rencontrer les collègues de Lyon, ainsi que les étudiants de l'Institut de Psychologie. Les échanges que nous élaborons depuis maintenant deux ans nous permettent de mesurer l'étendue des ressemblances, et quelquefois des différences, qui existent entre nos enseignements et nos recherches cliniques. En psychologie clinique dynamique par exemple, nos enseignements de la théorie et de la clinique psychanalytiques sont quelquefois très différents d'un collègue à l'autre, et nous tentons de venir partager avec vous les diverses façons de transmettre ces savoirs. Jusqu'à maintenant, l'expérience nous a été très profitable et nous renouvelons cette année l'expérience en envoyant à trois moments de l'année universitaire 1997-1998 des professeurs de notre secteur de clinique dynamique. En décembre 1997, le professeur Marc-André BOUCHARD viendra présenter un séminaire et ses activités de recherche, suivi en mars 1998 d'Hélène DAVID, puis en avril ou mai 1998 de Francine CYR. Nous avons par ailleurs invité le professeur Bernard CHOUVIER à venir, en mars 1998, participer à une journée clinique organisée par notre département de psychologie. Tous ces déplacements sont la manifestation des liens de plus en plus étroits qui nous unissent et j'espère que ceux-ci demeureront actifs le plus longtemps possible.
- 11 Hélène DAVID

Centre Jacques Cartier

Le Centre Jacques Cartier, centre d'études, d'échanges et de recherche, a été créé à Lyon à l'automne 1984 et regroupe près de 60 partenaires afin de promouvoir l'ensemble des activités scientifiques et culturelles orientées sur le Canada et le Québec. Ce centre présente une originalité : il rassemble l'ensemble des actions de coopération scientifiques et culturelles d'une région dans une même structure souple de coordination. Tout en respectant l'autonomie et les prérogatives de chacune de ses composantes, le Centre Jacques Cartier entend créer les conditions d'un « plus » permettant de renforcer les liens

déjà noués. Il apporte des moyens complémentaires aux fonds propres à chaque établissement membre, présentant un projet.

En 13 ans, dans le domaine de la recherche, grâce à un appel d'offres spécifique annuel, 336 équipes rattachées aux établissements membres ont pu soit entreprendre, soit développer ou continuer une action de coopération scientifique avec un partenaire canadien ou québécois, et ce dans tous les champs disciplinaires.

Le Centre Jacques Cartier organise également, dans le cadre des « Entretiens », des colloques, séminaires, tables rondes, rencontres, journées scientifiques...

N.B. : en tant qu'étudiant, n'oubliez pas de vous renseigner en premier lieu au sein de l'Institut.

AUTEURS

Philippe Cappeliez

Professeur à l'Université d'Ottawa

IDREF : <https://www.idref.fr/032996179>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000073608798>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12390849>

Hélène David

Professeur et responsable des enseignements des programmes de psychologie clinique dynamique Université de Montréal

Bibliofil

Le groupe

René Kaës

TEXTE

- 1 L'objectif manifeste de mes recherches au cours des trente dernières années a été de proposer quelques éléments d'une compréhension psychanalytique des phénomènes psychiques qui se produisent dans les petits groupes humains. Toutefois cet objectif a toujours comporté un autre enjeu : comprendre comment, à travers les diverses modalités du lien intersubjectif, et spécialement dans la forme paradigmatique du groupe, se constituent, se transforment ou disparaissent la subjectivité, le sujet singulier et le Je capable de penser sa place dans les liens. De leurs rapports à ces ensembles intersubjectifs, qui les précèdent et qui les traversent, les sujets sont, pour une part, constitués comme sujets de l'Inconscient et, pour une autre, ils sont constituants de la réalité psychique qui s'y produit.
- 2 Le problème majeur est évidemment d'établir en quoi le concept de groupe est pensable avec l'hypothèse de l'Inconscient. Le corollaire de ce problème s'énonce ainsi : en quoi le concept de l'Inconscient se transforme-t-il avec l'hypothèse du groupe ? Cette formulation des deux faces d'un même débat se complique en raison des niveaux logiques qui constituent le problème psychanalytique du groupe.
- 3 « Groupe » désigne en effet tout d'abord la forme et la structure paradigmatiques d'une organisation de liens intersubjectifs, sous l'aspect où les rapports entre plusieurs sujets de l'Inconscient produisent des formations et des processus psychiques spécifiques. Les fonctions qu'accomplit cette structure intersubjective de groupe, les transformations qui s'y manifestent sont repérables dans les *groupes empiriques* et contingents qui forment le cadre de nos relations intersubjectives organisées (équipe de recherche, équipe soignante, groupe de travail...).
- 4 Le second niveau logique est celui où « groupe » désigne la forme et la structure d'une organisation *intrapsychique* caractérisée par les liaisons mutuelles entre ses éléments constitutifs et par les fonctions qu'elles accomplissent dans l'appareil psychique. Selon cette

perspective, le groupe se spécifie comme un groupe *interne*. Ces groupes « du dedans » ne sont pas la simple projection anthropomorphique des groupes intersubjectifs, ni la pure introjection des objets et des relations intersubjectives. Dans la conception que je propose, la groupalité psychique est une organisation caractéristique de la matière psychique. Les groupes internes paradigmatiques correspondent à la structure distributive, permutative et dramatique des fantasmes originaires. Sont également dotés de ces structures et fonction les systèmes de relation d'objet, le réseau des identifications, les complexes et les imagos.

- 5 En un troisième sens, « groupe » désigne un *dispositif d'investigation et de traitement* des formations et des processus de la réalité psychique engagée dans le rassemblement de sujets dans un groupe. Les propositions initiales de FREUD sur ce qu'il nomme sa « psychologie sociale », et qu'il définit comme partie intégrante du champ psychanalytique, n'ont pas été par lui mises à l'épreuve d'une situation psychanalytique *ad hoc*. Bien que la théorisation du groupe en tant que dispositif méthodologique demeure, à bien des égards, encore insuffisante, ma pratique du travail psychanalytique en situation de groupe m'a permis d'établir à quelles conditions le groupe peut constituer un *paradigme méthodologique* approprié à l'analyse des formations de l'inconscient et de leurs effets de subjectivité dans des ensembles intersubjectifs.
- 6 On voit que le concept de groupe s'applique ainsi à des espaces *psychiques* hétérogènes l'un à l'autre, de consistance et de logique distinctes ; les différentes articulations de ces espaces, qui entretiennent des rapports de fondation réciproques, sont au cœur de ma recherche, dont le but intime pourrait se préciser ainsi : à partir des connaissances de l'inconscient auxquelles la situation de la cure individuelle et la situation psychanalytique de groupe nous ouvrent l'accès, il s'agit de mettre en place et en travail les hypothèses et les concepts qui rendent possible l'intelligibilité de *l'appareillage* entre ces deux espaces. Chacune de ces deux situations est le lieu de formation, mais aussi la matrice de transformation de l'expérience psychique structurée par l'Inconscient. C'est pourquoi j'ai introduit le concept d'alliances inconscientes et de pacte dénégatif. Il s'agit finalement de trouver dans la psychanalyse la matière et la raison d'une *théorie générale du groupe* qui puisse avoir sens pour

la compréhension et de la psyché individuelle et de la psyché du groupe, et de leurs rapports.

- 7 J'ai orienté mes premières recherches sur le groupe en proposant le modèle d'un appareil psychique groupal. Je voulais mettre l'accent sur le travail psychique accompli par l'assemblage des sujets dans un groupe, pour faire groupe. Ma thèse est qu'il n'y a pas seulement collection d'individu, mais groupe, avec des phénomènes spécifiques, lorsque s'est opéré entre les individus constituant ce groupe une construction psychique commune comportant un niveau indifférencié et un niveau différencié de relations. Les groupes internes assurent la structure de l'appareillage, par projection, par identification projective et introjective, par identification adhésive ou incorporation, par déplacement, condensation et diffraction.
- 8 L'appareil psychique groupal se développe dans la tension dialectique entre deux pôles : un pôle que j'ai appelé *isomorphique* ; c'est le pôle imaginaire, narcissique, indifférencié. Par exemple, chaque fois qu'un groupe se trouve confronté à une situation de crise ou de danger grave, il tend à s'appareiller en liant ses « membres » dans l'unité sans faille d'un « esprit de corps ». Le second pôle est *homomorphique* : dans ce cas, la différenciation de l'espace de l'appareil psychique groupal et de l'espace subjectif est effectuée, elle est soutenue par l'accès au symbolique. L'appareil psychique groupal est irréductible à l'appareil psychique individuel : il n'en est pas l'extrapolation. Cet appareil est évidemment un modèle d'intelligibilité, ce n'est pas un observable concret. Il m'est apparu utile pour rendre compte de la façon dont est produite et traitée la réalité psychique de et dans le groupe, et pour qualifier les modalités de liaison et de transformation des éléments psychiques.
- 9 Je soutiens que le groupe intersubjectif est l'un des lieux de la formation de l'Inconscient : corrélativement, je propose que la réalité psychique propre à l'espace intersubjectif groupal s'étaie sur certaines formations de la groupalité intrapsychique. C'est dans cette perspective que j'ai avancé le concept de sujet du groupe. J'ai introduit ce concept dans le cadre d'une hypothèse générale : que la psychanalyse freudienne soutient une conception intersubjective du sujet de l'Inconscient ; qu'elle requiert l'intersubjectivité comme une condition constitutive de la vie psychique humaine. Je dirais qu'elle la

requiert de deux côtés, sans que l'on puisse décider lequel est prévalent sur l'autre. Du côté de la détermination intrapsychique, et l'on supposera que l'altérité est conjointement interne et externe, elle est sous l'effet de la division du sujet de l'Inconscient ; du côté de la précession de l'ensemble qui, dès avant la naissance à la vie psychique l'a déjà constitué comme un Autre : objet, modèle, soutien, héritier, autrement dit comme un sujet du groupe. Ainsi prend sa signification la notion de fonction phorique, qui décrit l'émergence et le statut psychique, à l'articulation du lien et de l'intrapsychique, du porte-parole, du porte-rêve, du porte-symptôme, et de bien d'autres fonctions de représentation et d'autoreprésentation que l'on pourra construire sur ce modèle.

- 10 Pour préciser ce qui est en jeu dans la réalité psychique du lien intersubjectif, mes recherches actuelles reprennent la notion d'alliances inconscientes : elles en précisent les composantes et les effets. J'ai d'abord entrepris d'en dégager les principes en analysant les impasses du contre-transfert et de l'inter-transfert dans les groupes conduits selon la méthode psychanalytique : ce qui est refoulé ou dénié chez les psychanalystes se représente comme énigme chez les membres du groupe et l'organise symétriquement. J'ai alors appelé alliance inconsciente une formation psychique intersubjective construite par les sujets d'un lien pour renforcer en chacun d'eux certains processus, certaines fonctions, ou certaines structures dont ils tirent un bénéfice tel que le lien qui les conjoint prend pour leur vie psychique une valeur décisive. Corrélativement, l'ensemble intersubjectif ainsi lié tient sa réalité psychique des alliances, des contrats et des pactes que ses sujets concluent, et que leur place dans cet ensemble les oblige à maintenir. L'idée d'alliance inconsciente implique donc celles d'une *obligation* et d'un *assujettissement*.
- 11 Ces propositions décrivent assez bien le pacte dénégatif inaugural conclu entre FREUD et FLIESS à propos de l'opération des cornets nasaux d'Emma ECKSTEIN. Fonder la psychanalyse ce sera, pour FREUD, s'extraire du lien qui exige le maintien conjoint du refoulé entre lui et FLIESS. Sur cet exemple, on pourra rendre compte de ce type tenace de résistance qu'opposent aux efforts de l'analyse les alliances inconscientes narcissiques, perverses ou dénégatives dans lesquelles peuvent se prendre les psychothérapeutes (ou les psychanalystes) et

certains de leurs patients. Certaines situations thérapeutiques sont brusquement interrompues pour sauver la mise de l'un ou (et) de l'autre dans l'alliance qui les tient assujettis, mais dont l'analyse est pour eux plus périlleuse que l'aliénation dont il paie le prix.

- 12 De telles alliances sont, selon des modalités diverses, constitutives de tout lien. Ce qui demeure refoulé ou dénié fait l'objet d'une *alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs*. Nous pouvons appliquer cette proposition aux liens de couple (F. MAURIAC l'a parfaitement décrit dans *Thérèse Desqueyroux*), dans les familles (voir l'excellent film de Maria-Luisa BEMBERG *De eso no se habla*), dans la psychopathologie des relations parents-enfants ; ainsi dans une relation mère-fille, l'alliance se manifeste dans le surinvestissement hallucinatoire par la fille des représentations non refoulées et conjointement niées par la psyché maternelle. Dans une institution de soin, lors de la remise en œuvre du projet thérapeutique, nous avons buté sur le passé sous silence de l'histoire traumatique qui avait présidé à la naissance de cette institution, et qui revenait sur sa scène dans les relations entre soignants et soignés, *en quête de sens*.
- 13 Ce qui est ainsi maintenu dans la méconnaissance, souvent par le déni, ce n'est pas seulement la place que chacun occupe dans cette alliance, dont la topique, l'économie et la dynamique sont gérées conjointement par les alliés : c'est aussi celle de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Un point de départ décisif

ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975.

Une autre référence fondatrice

CASTORIADIS-AULAGNIER P., *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF, 1975.

Un classique plus difficile qu'il n'y paraît

BION W.-R. (1961), *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.

Une rencontre si éclairante

BLEGER J. (1970), « Le groupe comme institution et le groupe dans les institutions », in KAËS R., BLEGER J. et al., *L'institution et les institutions. Études psychanalytiques*, Paris, Dunod, 1988.

Un des meilleurs commentaires sur la psychologie des masses...

ENRIQUEZ E., *La horde et l'État*, Paris, Gallimard, 1983.

Avec BION et PICHON-RIVIÈRE, un jalon

FOULKES S.-H. (1964), *Psychothérapie et analyse de groupe*, Paris, Payot, 1970.

Évidemment

FREUD S. (1913) *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1947.

FREUD S. (1921) « Psychologie des foules et analyse du Moi », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, nouvelle traduction, 1981.

Pourquoi pas ?

KAËS R., *L'appareil psychique groupal : constructions du groupe*, Paris, Dunod, 1976.

KAËS R., *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod, 1993.

KAËS R., *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod, 1994.

Pour introduire les alliances inconscientes

MISSENARD A., ROSOLATO G. et al., *Le négatif. Formes et modalités*, Paris, Dunod, 1987.

Le livre de la différence avec lequel je débats

NERI C., *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Paris, Dunod, 1997.

Une voie importante dans l'analyse de groupe

ROUCHY J.-C., « Processus archaïques et transfert en analyse de groupe », *Connexions*, n° 31, p. 36-60, 1980.

Un « père » putatif en Argentine ?

PICHON-RIVIÈRE E., *Teoria del vinculo*, Buenos Aires, Nueva Vision, 1980.

Un point de vue décisif, incisif, mais trop bref intérêt pour le groupe

PONTALIS J.-B., (1958-59) « Des techniques de groupe : de l'idéologie aux phénomènes », et (1963) « Le petit groupe comme objet » in *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965.

AUTEUR

René Kaës

Psychanalyste, animateur du Cercle d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie (CEFFRAP), co-directeur aux côtés de Didier Anzieu de la collection « Inconscient et Culture » chez Dunod, professeur et fondateur du Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques (CRPPC) à l'Université Lumière Lyon 2...

IDREF : <https://www.idref.fr/02694393X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000108775079>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11909300>

Publication

Projection et symbolisation chez l'enfant

Catherine Bonte et Pascal Roman

NOTES DE LA RÉDACTION

La collection « L'autre et la différence » des Presses Universitaires de Lyon accueille un nouvel ouvrage de référence : *Projection et symbolisation chez l'enfant*, réalisé sous la direction de Pascal ROMAN : interview... Propos recueillis par Catherine BONTE.

TEXTE

Canal Psy : à quelle occasion le projet de cette publication s'est-il concrétisé ?

Pascal ROMAN : ce projet a été réalisé à partir d'un colloque qui s'est tenu à Lyon à l'automne 1995 sur le thème du recours aux méthodes projectives dans le cadre de la psychopathologie de l'enfant. Cet ouvrage a donc ce colloque comme point d'appui, mais aussi des filiations que l'on peut reconnaître. Le titre en lui-même *Projection et symbolisation* l'évoque : les processus de symbolisation sont une part importante de l'activité du Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques de l'Université. Le colloque s'inscrivait dans les travaux du Centre.

Parmi les conditions à retenir pour qu'un tel ouvrage puisse exister, il y a la confiance des souscripteurs qui, dès le moment du colloque, ont été intéressés à voir paraître les travaux présentés. Confiance aussi de Paul FUSTIER qui a accueilli cet ouvrage dans sa collection « L'autre et la différence », sans oublier la confiance des Presses Universitaires de Lyon qui ont mené à bien la réalisation de cet ouvrage avec un professionnalisme que je tiens à saluer.

Canal Psy : En quoi pourrait-on dire que cet ouvrage est un ouvrage original ?

Pascal ROMAN : ce qui fait son originalité, c'est qu'il rassemble des points de vue venant d'horizons différents sur une même question : la méthode projective dans le champ spécifique de la clinique de

l'enfant. Il s'agit d'une part de contributions de chercheurs et collègues de l'université, dans le cadre du CRPPC, d'autre part des contributions de collègues du groupe de recherches en psychologie projective de l'Université Paris V (M. BOEKHOLT, M. EMMANUELLI), ou d'autres horizons comme celui de l'Université de Mons en Belgique avec Jacqueline RICHELLE. Une autre originalité vient peut-être de mon souci de rassembler plusieurs angles d'approche de cette problématique : angle méthodologique, épistémologique et de la pratique clinique. Il s'agissait de construire à partir de ces trois dimensions une autre perspective qui pourrait se dégager aujourd'hui dans le cadre de la méthode projective en psychopathologie de l'enfant. J'ai souhaité que cet ouvrage soit une base de travail pour des praticiens ou des chercheurs qui voudraient continuer à travailler la question et à enrichir leur pratique.

Canal Psy : est-ce que pour vous cet ouvrage est aussi une occasion de valoriser la recherche en psychologie ?

Pascal ROMAN : oui, tout à fait. Valoriser la recherche implique deux mouvements qui sont contradictoires mais aussi nécessaires à articuler. Le premier mouvement consiste à prendre le temps de s'arrêter pour élaborer des positions et des propositions théoriques et cliniques, c'est un travail le plus souvent solitaire ou en petite équipe. Le deuxième mouvement, c'est de s'ouvrir à des échanges avec des collègues d'autres horizons, avec les jeunes chercheurs. Je voudrais d'ailleurs souligner que cet ouvrage contient en particulier le texte d'une jeune chercheuse de notre université, qui à l'époque était en train de terminer son DEA. Elle vient apporter la contribution du renouvellement des générations de chercheurs.

Canal Psy : la psychologie projective vous tient à cœur, avez-vous d'autres projets ?

Pascal ROMAN : Bien sûr, même s'ils ne sont pas éditoriaux ! Un premier projet est déjà sur les rails depuis le mois de janvier, avec la création d'un groupe de travail sur les méthodes projectives dans le cadre du CRPPC. Un groupe que j'anime et qui rassemble quelques unités de chercheurs et de praticiens. Il produira une participation collective au prochain colloque de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française, qui se tiendra à Dijon à

l'automne 1997. Ce groupe de travail a pour vocation de s'enrichir et de faire vivre un pôle de psychologie projective à Lyon.

Le deuxième projet qui s'articule sur le premier, c'est la participation à un travail de recherche mené à un niveau national, en collaboration avec l'Université Paris V, sur un certain nombre de questions liées à la pratique du Rorschach et en particulier à l'actualisation des normes utilisées dans la dimension quantitative du traitement du Rorschach.

Le troisième projet concerne le développement des échanges entre les universitaires et les praticiens, et ceci en France et en pays francophones. La Société du Rorschach organise des colloques, des manifestations scientifiques, qui se décentralisent parfois ; comme c'était le cas en novembre 1995 et comme ça va être le cas à Dijon. Mon projet, dans le cadre de la Société du Rorschach, c'est de mettre en place des manifestations scientifiques plus légères qu'un colloque et qui prendraient la forme de ce que j'ai appelé « Les après-midi projectives ». Sur une demi-journée, des travaux de recherche en cours seraient présentés avec une perspective d'échanges et de travail de type « séminaire ». La première aura lieu à Lyon, le samedi après-midi 8 novembre 1997. Cette manifestation portera sur la problématique du neutre dans les méthodes projectives, invitée par le CRPPC, plus particulièrement par le groupe de recherches sur les processus représentatifs dirigé par René ROUSSILLON. Cette articulation entre les institutions universitaires de recherches et ces manifestations me paraît tout à fait importante. Pour cette première « après-midi projective », trois intervenants : Marion PERUCHON (Paris V) parlera du neutre dans la problématique du vieillissement, Isabelle BILLON-GALLAND (Grenoble) évoquera le neutre dans la problématique du sexuel, et moi-même interviendrait sur la problématique du neutre dans le dispositif. D'autres après-midi sont déjà projetés (Toulouse, Bruxelles...) et à partir de là, peut-être d'autres publications !

AUTEURS

Catherine Bonte

Pascal Roman

IDREF : <https://www.idref.fr/035447419>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0001-7134-7843>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000121366413>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13190053>